



Ce livre a été publié sur [www.boookelis.com](http://www.boookelis.com)

ISBN : 979-10-359-0831-7

© Louis COSTE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est le seul propriétaire des droits et responsable du contenu du livre.

Louis COSTE

# NŒUDS ET TRAITEMENTS EN PSYCHOTHERAPIE



## Introduction

*Les nœuds sont à l'image de la vie*

Étirez une cordelette entre vos mains. Imaginez une ligne de vie. La ligne modulée peut faire apparaître tantôt les traits d'un paysage, le déchirement de l'air par le fouet, le canevas d'une représentation architecturale, le déroulement d'une pensée... La cordelette est constituée d'un *bout* et d'une *fin* (encore appelée *dormant*). Entre les deux, le fil de la vie est constitué d'*échancrures* (parties concaves) et de *ganses* (parties convexes). L'*échancrure* matérialise psychologiquement l'incident, la dépression. La *ganse*, figure un retour à soi, une manœuvre de résolution, un repli face à un obstacle. Ainsi, lorsque nous tenons une cordelette entre nos mains, nous tenons représenté le fil conducteur de la vie auquel les vicissitudes vont imprimer des tensions, des torsions, des circonvolutions dans l'espace-temps. Comment croire que les directions prises par la cordelette seraient dues au hasard ! S'il est loisible de

former une *anse* (début d'une boucle) sans lien de cause à effet, la forme de la courbe est pourtant répercutée au plan psychique et devient l'équivalent d'un événement dans l'espace-temps. Cette figure, si anodine soit-elle, engendre une inter-action. Selon cette intuition, nous saisissons comment les mouvements ont pu se lexicaliser: *arrêter un nœud, former un œil, dérouler, mollier, enrrouler en glène un cordage* ? Un lien subtil entre les forces internes à l'œuvre dans le cordage et les forces de la personnalité a été déclenché. *Amarrer, assurer, capeler, coiffer, décommettre, frapper, hisser, tourner...* Une passerelle relie l'intuition à la réalisation. Mots et expressions que nous croyions définitivement enfouis dans un lointain passé, liés aux spécificités de métiers révolus, surgissent et se font l'écho d'un foisonnement de tissages entre le concret, le psychique et le symbolique.

Sur la ligne, les incidents peuvent engendrer des enchevêtrements plus complexes, des amas qui se transforment en fixations prenant des formes les plus paradoxales, représentatives de complexes psychiques. Car le nœud peut devenir *nodosité*. Un enrroulement a la faculté d'être simplement amarré, ligaturé, bridé. Il peut aussi être le résultat d'un étirement, d'un serrage, d'un blocage. Si l'intention précède parfois le type de jointure à réaliser, souvent, le nœud surgit de l'urgence, de l'affolement. Alors, un nœud peut se révéler mal fait ou ambigu. Le nœud mal conçu peut révéler une carence au cours de l'apprentissage. Mais toujours l'émotion distordra d'une façon unique la corde. Car la perfection du nœud est le but à atteindre.

Rationnellement, l'intention intègre déjà la finalité de l'opération. C'est pour cela que l'on parle d'*efficacité* du nœud. A ce propos, nous dirons que *les nœuds les plus efficaces sont ceux qui densifient le mieux les tensions désirées et qui les défont le plus facilement*. En effet, si le nœud doit être efficace dans le maintien de la ligature, on doit aussi pouvoir le défaire aisément.

*Miroirs et apparition de la conscience: les concaténations psychiques*

Les *nœuds* représenteraient le siège de tensions psychiques compressées et déchiffrables schématiquement dans le déroulement physique de la cordelette. On pourrait rendre compte de la façon dont un *nœud d'amitiés* peut devenir *nœud de vipères*. On pourrait étudier le déroulement des tensions positives, puis les bifurcations, les revirements dans le déploiement des lignes de force négatives.

En psychanalyse et en psychothérapie en général, les patients se plaignent très souvent de *nœuds* exprimés psycho-somatiquement par des *boules d'angoisse*. La *boule* est l'expression fermée de l'*œil*. Un regard intériorisé agit en son centre. On y perçoit la boucle qui se ferme sous la pression d'une tension.

A ce stade de l'introduction à la problématique du *nœud* en psychopathologie, nous voyons déjà se profiler un matériau clinique simple à partir duquel les tensions et leurs cheminements particuliers qui enlacent, tressent, distordent, pourront être décrits. La main est l'instrument par excellence d'exécution de la ligne. Les traces matérialisables laissées dans l'espace-temps représentent des métaphores, des symboles qui jalonnent l'histoire de l'humanité, sous des formes variées comme l'*écriture*, le *vêtement (maillage)*, la *parure*, mais aussi la *mécanique*, les *réseaux informatiques*, etc. Le nœud se trouve à l'intersection de toutes les disciplines qui demandent une *préhension* et une *résolution de l'association des matériaux*.



Si maintes disciplines décrivent le rapport anthropologique avec le monde environnant, la symbolique du *nœud* a ceci de particulier qu'elle les relie. Les nœuds les plus utilisés intègrent les qualités de *nouage* et de *desserrage*.

Plaçons un observateur entre deux miroirs. Un miroir devant lui dans lequel il peut voir le reflet de son visage et un miroir derrière dans lequel le dos de l'observateur se reflète. Les reflets des deux miroirs se répercutent à perte de vue. Selon l'angle d'observation, la courbure créée dans la succession des reflets ressemble à la courbure initiant la fonction nodale. De reflet en reflet on peut imaginer la courbure hors-champ former une boucle. Cet effet possible nous donne une première approximation de l'effet psychique de la fonction de la courbure dans l'espace-temps. Comme si la surprise devant les successions de reflets s'effaçait pour faire place à une vaste inconnue hors champ. Que devient le déploiement d'un acte incommensurable? Comment tenir compte de ce qui disparaît vers l'infini de la répétition des reflets sans que l'on puisse en imaginer les conjectures ? (Il faut sans doute placer la naissance de la philosophie à ce moment de l'émergence de la pensée comme fondement de la spéculation philosophique. Que devient en effet ce qui semble se perdre hors champ, sous l'effet de la courbure ? Et comment se poursuivra le déploiement du geste anthropomorphisé ? Comment peut-on être sûr du déroulement de l'algorithme initial sinon par une spéculation mathématique qui restera invérifiable en retour ? La naissance de l'abstraction visible au-delà du visible, (ou encore du surréalisme) est bien une attestation du fonctionnement psychique. L'image du départ devient une

image autre, une virtualité, une “schizophrénie” située à un autre plan, à d'autres plans ?

Puis on peut imaginer que les concaténations de reflets acquièrent des valeurs au moins tridimensionnelles à cause justement de la courbure occasionnée par les reflets répétés.

En clinique, ce phénomène de concaténation génère ce qu'on appelle couramment des phénomènes d'enchaînements, de successions, de rapports... Il est justement observable dans l'espace-temps lors du Rêve-Eveillé (R.E)<sup>1</sup>.

---

1 J'ai remarqué que lorsqu'un patient veut éviter - pour des raisons de souffrance psychique - de prolonger son R.E., il se met à accélérer le temps imaginaire: il « entre chez lui et va rapidement se coucher », par mettre fin au récit. Il pense bien évidemment être enfin à l'abri d'une recherche intérieure. Je saisis alors l'occasion de lui demander justement de s'endormir en imagination et de raconter les images qui lui viennent comme en rêve. Alors, dans le rêve imaginaire en question, la personne récidive et clôt de la même façon son rêve. Je lui propose alors de faire un rêve dans son rêve, etc, et cela jusqu'à trois ou quatre concaténations.

*Trois exemples cliniques*

Voici le cas d'un adolescent de 14 ans, obèse, ayant été tenu subtilement à l'écart de son père.

Il souffre d'une attirance excessive pour le milieu maternel et se sent entravé dans ses relations avec ses camarades.

Dans son R.E, il est à la plage, joue, et ressent peu à peu le besoin de rentrer chez lui et retrouver ses parents. (Signalons que les parents sont divorcés depuis plusieurs années). Il souhaite dormir...il est tard.

Je l'invite par conséquent à faire un rêve (à l'intérieur de son R.E Rêve-Eveillé)). Cette fois il distingue son père de sa mère. Il décrit les travaux du père d'un côté et les activités avec la mère, de l'autre. Puis, à nouveau comme il commence à faire nuit (dans son second rêve), il rentre à la maison... Il me prévient néanmoins qu'il va faire une petite ballade le soir pour prendre l'air avant de rentrer définitivement. Il pressent que je ne céderai pas, et que je lui demanderai de prolonger son R.E. Alors il retarde l'échéance. En rentrant chez lui, (dans son rêve), il ajoute: "On est allé se coucher chacun de son côté". Cette allusion à un désir enfoui d'échappement à l'attraction maternelle est manifestée !

Je lui propose à nouveau d'imaginer un rêve (dans le rêve de son rêve). Cette fois, la description de l'activité de son père devient plus précise. L'adolescent souligne la faible connivence entre eux puisqu'il essaie de se distraire pendant que le père travaille. Puis, plus avant, tous les deux vont

prendre l'air (ce qui initierait un détachement symbolique de la mère). Enfin, pensant pouvoir mettre fin au récit, - fait admirable du sens paradoxal du langage -, le garçon se baigne en compagnie du père, il déclare: "**il a plu tout d'un coup**", ce que j'interprète intérieurement comme étant l'a combinaison de **plaire** et de **pleuvoir**. En d'autres termes: 'me baigner en compagnie de mon père me plaît mais comme je n'y suis pas habitué pour de vrai, je suspens la relation'. Bien évidemment, ils rentrent à nouveau à la maison... pour se coucher. Cette fois, l'adolescent ne fait pas de pause et évoque immédiatement: "Le lendemain...". La journée est ensoleillée. Ils partent faire des courses ensemble, puis ils rentrent à la maison... pour aller se coucher (sic !). Là encore, je lui propose de faire un autre rêve. Je remarque que la régression est plus profonde puisque cela se passe à présent dans la forêt où des craintes, éveillées par le regard des animaux proches saisissent l'enfant qui décide de continuer à explorer les lieux malgré ses peurs. Il se débarrasse au passage des animaux et...me devance en trouvant l'astuce de se réveiller dans le rêve précédent où il était avec papa. J'ai le réflexe de lui demander ce qui s'est passé dans le rêve où il se réveille depuis qu'il l'a quitté! Mais j'obtiens une réponse évasive qui me prévient qu'il a vraiment envie d'arrêter cette fois.

La *concaténation de reflets* initie la courbure qui échappera en cela au champ maîtrisé de l'espace-temps. C'est la courbure hors-champ qui devient le siège de l'exploration des peurs, et par conséquent du désir et des possibles.

On remarquera par exemple, que la *concaténation de reflets* fait penser à l'expression "de fil en aiguille".

En effet, le début du tissage d'une forme évolue en une trame qui atteint des paliers de construction plus denses au fur et à mesure qu'elle explore des mondes psychiques nouveaux. Et surtout, la navette revient ! Sans retour de la navette, l'état para-schizoïde deviendrait destructeur. Et puisque la navette revient au champ sémantique des étapes temporelles franchies, puis dépassées. Une histoire advient, se fixe et se noue au psychisme du rêveur avant de devenir réalité envisageable, décidable, palpable.

Le *nouage* équivaut par conséquent à la manifestation d'une prise de conscience d'une densité qui sert de promontoire et devient premier repère indispensable à l'exploration d'autres environs matériels et psychiques. Le *nœud* pourra alors, prendre de l'ampleur, se coordonner en termes de degrés de tension avec l'entourage, se complexifier....

*Voici un second cas.*

Observons ce qui se passe psychiquement chez ce garçon de 13 ans né d'une procréation médicalement assistée, en proie depuis l'enfance à un repli existentiel. Il se coupe habituellement de ses émotions. Les mathématiques désincarnées et la rationalisation de tout ce qu'il entreprend, le fascinent.

Depuis le début des séances, j'ai pu mettre en exergue le goût de Martin pour un certain type de photos qui privilégient le flou, les effets étranges. Il règle habituellement sa séance avec l'une de ses prises de vues transférée sur papier. Aujourd'hui, j'invite Martin à explorer la lumière de la lampe (selon une technique décrite plus avant) et à former mentalement avec ses cils à l'aide des rayons lumineux, les images qui lui viennent sur son "écran intérieur".

Il pense immédiatement à un coucher de soleil. Il évoque des rayons horizontaux et non verticaux. Lorsqu'il s'agit de remonter à la source de la lumière, Martin franchit assez bien le seuil (du mur blanc sur lequel est accroché la lampe). Il évoque alors le manque de repères, "comme dans une boule" ! Martin se posait déjà des questions sur son origine, dans le ventre maternel. Il s'en pose à présent, en rétrospective. Il se retrouve évidemment dans le désert par une "nuit noire sans lune". Mais il ne désespère pas d'être sauvé puisque l'idée du point lumineux (retour à la réalité dans le cabinet) à l'horizon, lui vient. Le point lumineux devient « ver luisant ». L'apparition de la trame se profile. Les peurs affluent, car le « ver » ressent la présence

d'une personne derrière lui, ainsi que d'une chaleur. (Rappelons que je suis assis derrière Martin). Le ver devient « tache jaunâtre » accompagnée d'un beau lapsus: une tache "**inscrutée**" pour "**incrutée**" (association de '**incruster**', '**scruter**', '**inscrire**'). La curiosité (éprouvée devant la tache de sperme) ancre Martin dans la réalité. Puis il explore les fibres du tissu. Plus avant, des bédouins lui offrent l'hospitalité pour la nuit. Il se procure un chameau et une boussole. Il finit par trouver un aéroport et rentre en France. La boucle est bouclée. Retour au coucher de soleil du départ. La lune apparaît, des cratères sont évoqués ainsi que la faculté de ne pas avoir besoin de respirer sur la lune. Le paysage est sinistre. Martin creuse dans un cratère, trouve de l'eau qu'il ramène sur terre... dans un bocal. Ici encore, la trame est à l'œuvre. Rappelez-vous: Martin a pu trouver des guides dans le désert, malgré la nuit noire. Il a découvert de l'eau issue du paysage lunaire, qu'il rapporte chez lui et qu'il scrute à présent, tout comme la tache de sperme initiale, c'est-à-dire, lui même en partie. Il y découvre des bactéries bénéfiques pour l'homme et d'autres bactéries dangereuses. Il y trouve aussi des « **cellules souches** »! Il en scrute le noyau à présent et y dévoile une usine à faire fonctionner le corps, avec des protéines, des aliments, des ordres qui fusent... Martin a envie d'aller explorer d'autres régions de son corps, cette fois. La 'trame' est toujours à l'œuvre. Il peut voir tout ce qui s'y passe comme les vaisseaux, les muscles. La séance se termine. Je demande à Martin de se souvenir d'où il est parti, au commencement, dans son histoire. Il me répond: "**J'ai un TROU**"!

On peut bien avoir un trou au corps, comme un trou de mémoire devant l'origine, comme un trou dans un vêtement qu'il est possible de repriser. Martin est devenu couturier-thérapeute.

*Voici un troisième exemple<sup>1</sup>.*

Celui d'un homme de 25 ans qui souffre de terreurs non identifiées sans doute déclenchées à la suite d'une forte commotion.

Lorsque je lui propose de peindre les images qui lui viennent à partir des ses *cils - pinceaux* en regardant le spot lumineux fixé au mur, les références concrètes extraites du cabinet dans lequel nous sommes, abondent:

« je vois un cadre, de la lumière apparaît ». Il finit par entrer dans le hors champ imaginaire et commente ce qui apparaît tout en restant collé à la réalité: « des espèces de schémas ». Toujours un aboutissement abrupt clôt l'avancée: « un vide ». Je l'encourage à avancer. Il trouve de lui même « une aile » qui l'aide à atterrir.

---

<sup>1</sup> Si je cite autant de cas en début d'ouvrage, c'est pour mettre d'ores et déjà en avant l'importance de la notion des fonctions de *tissage* et de *nœud* en psychothérapie.



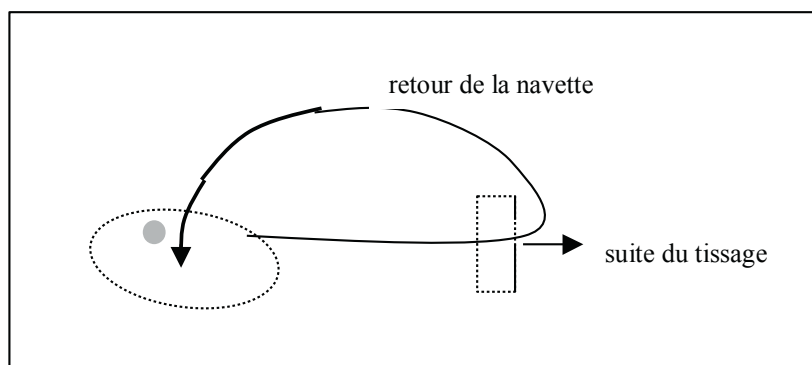
Il se retrouve dans le noir: « c'est très sombre, il n'y a pas de lumière. C'est comme une fin ». (Il sous-entend l'envie d'éteindre le spot lumineux.

En ce sens, il se cramponne à la réalité. Il s'agit plutôt d'un signe positif puisque que je considère que nous avançons 'encordés').

Il trouve la solution pour avancer ou plutôt de fuir par le haut, à l'aide d'un ascenseur, avec l'idée qu'il ne pourra pas monter plus haut et que l'exploration se terminera.

La fonction psycho-physique du rebondissement est intéressante: en effet, une balle de tennis revient rarement exactement au point de départ du lieu de lancement. Dans le meilleur des cas, elle revient dans l'aire de lancement. Et c'est à partir de ce retour dans la zone proche que le *maillage* va pouvoir se poursuivre.

Ici, l'introduction de l'ascenseur représente une porte semi-ouverte puisque le patient peut choisir d'entrer mais aussi de commencer à amorcer son retour, comme l'avion qui tourne autour de l'aéroport afin de se mettre en situation optimale pour atterrir.



Mon patient acceptera ainsi d'entrer dans l'ascenseur... d'en sortir, mais pour se retrouver devant une porte immense et très sombre: "ça me force à entrer à l'intérieur de la porte". En quelque sorte, il disparaît et s'annule en tant que *je* dans le lieu qui devrait lui ouvrir des perspectives. (Rappelons qu'on ignore ce que deviennent les concaténations de reflet hors-champ. C'est ce qui nous séduit dans l'incertain. Tout comme ces animaux qui font le mort pour ne pas attirer l'attention du prédateur, il s'assoit, et ne pourra plus avancer de la séance, car « des silhouettes » le forcent à s'asseoir.

Je lui propose de refaire le chemin en sens inverse, qu'il retrouve assez bien... La *navette* est bien revenue, et le *tissage* peut se poursuivre.

Nous avons vu comment, à l'issu de la courbe obtenue à partir des concaténations de reflets de miroirs, le retour de la boucle est une condition primordiale pour que le nœud se produise.

Le nœud est à l'image d'une exploration de l'univers pour revenir à soi.

*Quelques illustrations de nœuds dans l'histoire*

Au travers des trois exemples précédents, la sortie hors-champ des concaténations de reflets dans les miroirs marque une opération qui induit une courbure de l'espace-temps et l'échappement à la réalité pressentie, pour ouvrir à un espace-temps flou, incertain, probable. Il est paradoxalement, le lieu théâtral et forcément thérapeutique de tous les possibles en devenir. En ce sens, ce lieu hors-champ est essentiel à la nature humaine qui ne s'inscrit pas tant dans le présent que dans la tension vers l'*en-delà*<sup>2</sup>.

A ce stade, une plongée dans la mythologie ancienne s'avère nécessaire :

---

2 Néologisme pour rendre compte de l'investissement personnel éprouvé dans la tension liée à l'exploration dynamique.

*Nœud et Mythologie*

Il est dit de Ptah qu'il a créé l'univers avec son cœur et sa langue, modelant le monde par le pouvoir de la parole. (Je souligne).

« Chaque battement de cœur, chaque son de l'univers est une manifestation de son pouvoir et on lui a donné le surnom populaire de ‘sculpteur de la terre’ car, à l'image de Khnoum, il crée en se servant de la roue du potier »<sup>3</sup>

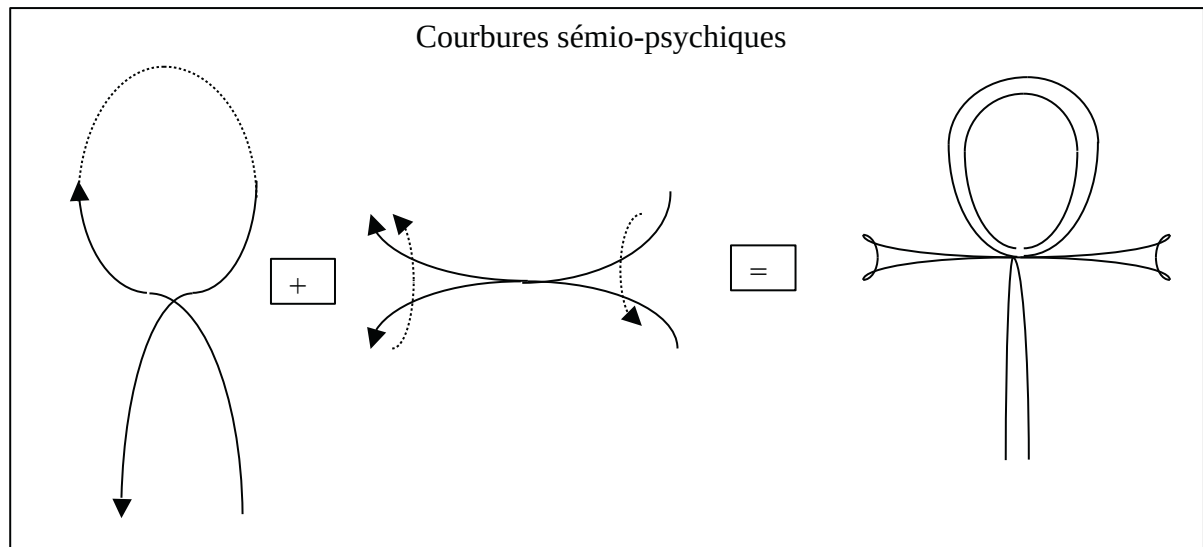
Or, chaque battement de cœur peut être ressenti comme une ponctuation d'un rythme (Je souligne), ou encore comme le laps de temps nécessaire à la formation du lien (Je souligne). La forme géométrique, physique des vibrations est ce qui représente la création de chaque chose.

Ce qui signifie que la cordelette évoquée au début, tenue entre les mains, subit et/où génère également des tensions vibratoires cycliques ou acycliques. Nous ne savons pas encore si les à-coups présideraient ou représenteraient la formation et la fixation des nœuds.

Schématisons néanmoins la description. Ankh (Le Vivant) pourrait être symbolisée par le schéma suivant:

---

<sup>3</sup> Ankh "Le Vivant", clef androgyne des mystères ésotériques égyptiens qui ouvre à l'initiation de la connaissance, de l'immortalité de l'âme et de la vie éternelle.



Par extension, on pourrait imaginer que toute forme est issue d'une cristallisation des vibrations qui lui ont donné origine. A travers l'histoire de l'humanité, le *nœud* des événements comme celui de l'arbre, qui porte la trace d'une bifurcation, a marqué le psychisme de l'émotion de ses choix. L'analyse de son état permet d'envisager des restaurations dont la vie se chargera.

Les formes prises par la matière dans l'espace-temps sont certainement intrinsèquement liées à l'activité psychique qui les a générées. On pourrait même se demander si les formes du monde qui nous environne et qui nous font "vibrer" ne sont pas à mettre en rapport avec nos propres "vibrations" linguistiques.

On dénomme '*ventre*' l'amplitude de la corde vibrante. Dans le cas de Ankh, la tête et le tronc se situent à la croisée des deux moments d'amplitude. Les veines aussi sont

comme des méandres du corps qui circulent à l'image des filons de minerais dans les roches.

L'archaïsme fondamental du *nœud*, toujours à l'œuvre dans le psychisme humain, manifesterait une vibration créatrice, source de concrétisation de formes psychiques.

Chez les Mayas, dès le début du XIIe siècle, on trouve des cordelettes à nœuds (quipus), alors qu'ils ne connaissaient apparemment ni la roue, ni la traction animale. Des ficelles multicolores plus minces sont liées à intervalles réguliers par différents nœuds. Les *quipus* peuvent servir de **support à diverses représentations de faits**.

On les retrouve déjà dans la Haute Antiquité (Ve siècle av. J.-C.), dans la Palestine du IIe siècle, chez les Arabes, le mot 'aqd' (le nœud), pouvait avoir le sens de "contrat".

Ici, les notions de *fermeté* et d'*indissolubilité* prévalent. La *fermeté* fixe, fige, condense la société en de longues périodes. Fermeté et solidité des pactes sans lesquels l'organisation sociale ne saurait protéger les Hommes.

En Chine, on trouve déjà des *nœuds* avant l'apparition de l'écriture proprement dite (au 1er millénaire avant. J.-C). Cela laisse supposer que l'intuition de la concrétisation des phénomènes vibratoires antécède l'apparition de l'écriture codée.

Des nœuds encore, dans l'archipel japonais, Taïwan, ou chez les Indiens d'Amérique du Nord.

Egalement chez les meuniers allemands de la fin du XIXe siècle.

Les *nœuds* sont en lien avec la plupart des chapelets du monde entier.

Dans la religion juive, existe un rituel issu de la création du monde: lors de la prière du matin. L'Israélite mâle doit ajuster autour de sa tête et de son bras gauche des bandeaux appelés *téfilim*, bandes de parchemins contenant des textes sacrés qui sont enfermés dans des petites boîtes, fixées d'une certaine manière avec des courroies.

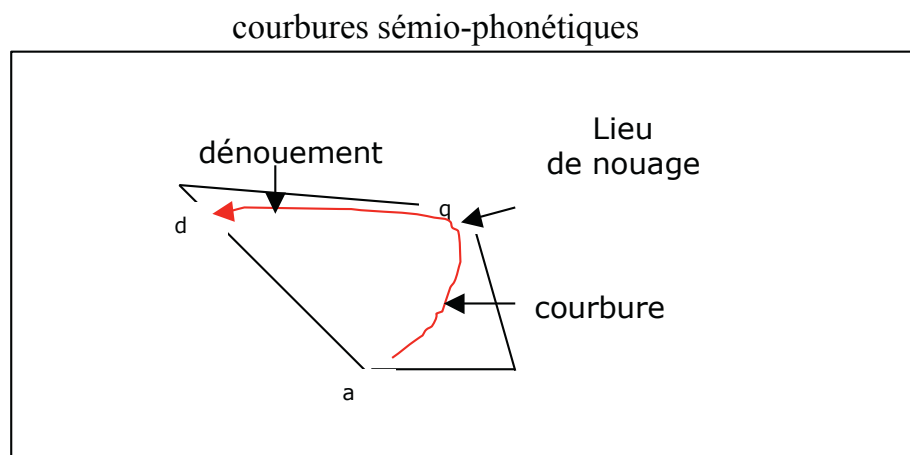
*"La petite boîte du front porte à l'extérieur la lettre Shin; la courroie de la tête est nouée suivant la forme de la lettre Dalet et celle du bras gauche (la main du cœur) à la manière du Yod: cela pour former le nom Shadaï, attribut divin signifiant "Le Tout-Puissant"<sup>4</sup>.*

---

4 Georges IFRAH, Histoire universelle des chiffres, Robert Laffont, 1994, p. 169-178

Ce qui est un témoignage supplémentaire que la création de l'homme se ferait réellement par les sonorités de la parole, dont nos représentations géométriques ne révéleraient qu'une infime partie<sup>5</sup>

Ainsi, pour *aqd* (*nœud* en arabe): nous retrouvons la courbure nécessaire qui précède le nouage :



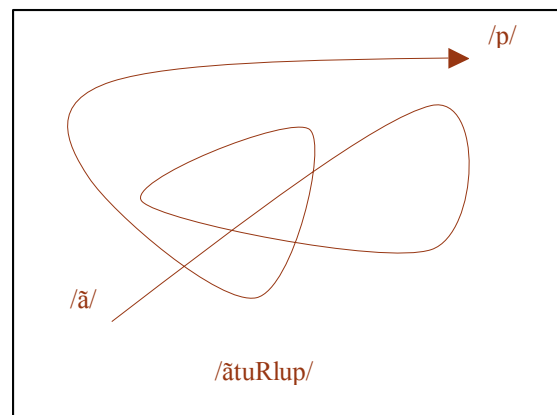
Triangle vocalique, et lieu d'articulation des consonnes

À ce sujet, nous verrons plus avant comment la psycho-phonétique peut rendre partiellement compte du rapport entre l'objet et la construction du mot à travers l'aspect articulatoire-vibratoire des sonorités.

5 Louis Coste , *TheBookEdition*, 2016



Observons la structure morpho-phonétique du mot *entourloupe*”:



*Parcours sémiophysique phonétique de  
'entourloupe /ãtuʁ'lup/*

### *Conclusion*

J'ai ainsi donné un premier aperçu de l'inter-pénétration des inconscients collectif et individuel au plan de l'apparition de la courbe puis du nœud au sein du monde physique. Bien évidemment, il s'agit-là de relations analogiques fondamentales et intuitives qui précèdent la vérification théorique.

Voyons si l'intuition psychologique rejoint l'évolution biologique.



# 1

## Nœud et symbolique

## *Nœuds* et biologie: les analogies

Pour le biologiste, le généticien, le médecin, le *nœud* évoque une accumulation, un agrégat, un amas cellulaire, un kyste. Il peut s'agir aussi d'un enroulement sur lui-même. Pour le neurologue, d'une connexion et d'une relation nécessaires.

Par exemple, le Dr Aly Abbara évoque les vrais nœuds et les faux nœuds du cordon ombilical, des nœuds complexes dits 'd'arrimage'<sup>6</sup>



"Les vaisseaux du cordon sont disposés en spirales, parfois on peut compter jusqu'à 40 spires."

Les descriptions qui suivent donneront une approche pas à pas de la notion de *nodosité*.

---

<sup>6</sup> [http://www.aly-abbara.com/livre\\_gyn\\_obs/termes/placenta.html#cordon](http://www.aly-abbara.com/livre_gyn_obs/termes/placenta.html#cordon)

J'ai préféré les placer dans ce chapitre pour les commenter et pouvoir faire saisir la présence et l'activité des *nœuds psychiques* dans le fonctionnement biologique<sup>7</sup>.

Les nœuds psychiques/biologiques sont à concevoir en termes de lieux de passage de tensions plus ou moins soutenues, plus ou moins canalisées. Ces tensions se complètent et convergent vers un objectif dont nous traduisons les résultats. Il s'agit de *nouages* de tensions qui pourront être issues de réactions émotionnelles biologiques positives et/ou négatives en fonction du contexte.

En psychologie, nous savons ce qu'il en est lorsque l'énergie psychique est mal canalisée. On ne peut s'empêcher de penser aux troubles 'borderline' et à tous les troubles qui proviennent d'une enveloppe moïque défaillante ( formes de bipolarité, d'autisme...) <sup>i</sup> (cf.p.266)

Nous pouvons d'ores et déjà soutenir que, par analogie, ce qui établit la qualité d'un *nœud*, est le rapport *nouage/desserrage* ; en d'autres termes, la manière dont circule l'influx nerveux, quelle en est la source, l'effet engendré, la finalité <sup>ii</sup>. (cf.p.270)

Au plan tactile, un nœud a beau être efficace, il ne peut conserver son efficacité que s'il est au moins aussi facilement *dénouable* que *nouable*.

---

7 Au cours de la description, renvoyée en ANNEXES, apparaîtrons soulignés par moi, les mots ou expressions qui se rapportent à notre sujet.